



Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX, 49-51, Grande-Rue, Tél. 237.23, 237.23 et 237.24.
 TOURCOING, 21, rue Carnot, Tél. 77.
 LILLE, 3, rue Faidherbe, Tél. 539.51.
 PARIS, 28, boulevard Poissonnière, Tél. Foyouveau, 77.94.
 MOUCHEUX, 105, rue de la Station, Tél. 1.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Robous
 Alfred Robous
 Rodemo Alfred Robous

BILLET PARISIEN

Le cabinet Blum veut enrayer le désordre

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 3 JUIN (Minuit).
Le cabinet Sarraut démissionnera jeudi après-midi. Dès que l'élection du nouveau président de la Chambre sera officielle, les membres du gouvernement se rendront à l'Élysée pour remettre au président de la République une lettre de démission collective.

Le chef de l'État fera aussitôt appel à M. Léon Blum, qui acceptera la mission qui lui sera confiée. Son ministère pourra être sur pied le soir même ou le lendemain matin et en mesure de se présenter samedi devant les Chambres.

L'un des premiers soins du cabinet Blum sera d'endiguer le mouvement gréviste actuel. Ce mouvement a son origine dans des revendications que le Front populaire a, plus ou moins, prises à son compte.

Sans perdre de temps, M. Léon Blum apportera donc à la Chambre plusieurs projets de loi destinés à donner satisfaction aux grévistes: le contrat de travail, les quarante heures, le congé annuel payé, etc... doivent faire l'objet de dispositions législatives que le prochain gouvernement se propose de faire adopter sans délai. Il en serait de même pour la suppression des décrets-lois, au moins dans leur partie qui touche aux traitements des fonctionnaires.

En bref, le gouvernement semble décidé à prendre le contre-pied de la politique pratiquée par les gouvernements qui se sont succédés pendant la législature défunte. La politique de déflation est abandonnée.

Mais quel que soit l'effort que le cabinet Blum accomplira dans cette direction, il ne fera rien d'utile et de durable dans une atmosphère troublée par d'interminables conflits sociaux. Le désordre dans le travail prépare le désordre dans la rue, et le désordre dans la rue aboutit très vite, ainsi que M. Blum le rappelait au congrès socialiste, non pas à l'avènement d'un Lénine, mais à l'avènement d'une dictature de droite. L'extension prise par le mouvement de grève sur place inquiète donc au plus haut degré M. Léon Blum et ses collaborateurs.

On a beaucoup remarqué, à la réunion de la délégation des gauches qui s'est tenue mercredi après-midi, l'intervention de M. Salengro, futur ministre de l'Intérieur, qui a adressé à M. Ramette, député communiste, une véritable interpellation:

— Moi qui serai demain ministre de l'Intérieur, déclare M. Salengro, et qui suis déjà responsable à ce titre de l'ordre, je vous demande comment vous ferez cesser les grèves. J'ajoute que le Front populaire ne veut aucunement être le parti de l'anarchie et qu'entre l'ordre et l'anarchie, j'ai opté pour l'ordre.

Cet avertissement s'adresse donc à tous ceux qui poussent à une grève générale qui désorganiserait le pays tout entier.

L'esprit révolutionnaire a été réveillés. Ceux qui ont contribué à le réveiller seront-ils assez forts pour le maîtriser? R...

Le Négus est arrivé en Angleterre



LE NÉGUS (au centre) PHOTOGRAPHIÉ SUR LA TERRASSE DE SON HOTEL AVEC LES MEMBRES DE SA FAMILLE, LORS DE SON PASSAGE A GIBRALTAR.

Londres, 3 juin. — Le paquebot « Oxford », ayant à bord le Négus et les membres de sa suite, est arrivé à Southampton, à 13 heures.

Quand tous les passagers eurent débarqué, les bagages du Négus ainsi que plusieurs caisses renfermant une grande quantité d'or, furent placés dans un sillon étroitement gardé par des détachés.

A la mémoire des Canadiens qui furent tués en France pendant la guerre, un monument va être élevé à Vimy



Deux mille Canadiens sont morts sur le front français pendant la Grande Guerre. Un monument du sculpteur canadien WALTER ALLWARD va être inauguré en juillet, à Vimy (Pas-de-Calais), par le roi EDOUARD VIII, qui viendra en France spécialement pour cette inauguration. (Ph. N.Y.T.)

Le cabinet Sarraut démissionnera aujourd'hui et le ministère Blum le remplacera aussitôt

LA CHAMBRE, QUI A VALIDÉ HIER 557 DÉPUTÉS, ÉLIRA JEUDI SON PRÉSIDENT ET SON BUREAU

Paris, 3 juin. — Les ministres et sous-secrétaires d'État se réuniront jeudi, dans le courant de l'après-midi, au ministère de l'Intérieur, pour signer la lettre de démission collective du cabinet. Les membres du gouvernement se rendront ensuite à l'Élysée, où M. Albert Sarraut remettra ses pouvoirs au chef de l'État.

Le ministère Léon Blum
Paris, 3 juin. — A la fin de l'après-midi on assure, dans les couloirs de la Chambre, que M. Léon Blum a arrêté définitivement l'attribution des portefeuilles.



M. LÉON BLUM SE REND À LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

feuille du ministère qu'il sera chargé de constituer jeudi.

La liste du cabinet se présenterait comme suit, sous réserve naturellement des modifications de dernière heure, toujours possibles:

Présidence du Conseil sans portefeuille: M. Léon Blum;
Sous-secrétaires d'État: MM. Max Dormoy et François de Tessan;
Ministres d'État: MM. Camille Chautemps, Maurice Violette et Paul Faure;
Ministre de la Défense nationale: M. Edouard Daladier;
Ministre de l'Air: M. Pierre Cot;
Ministre de la Marine militaire: M. François Blanchon;
Ministre des Affaires étrangères: M. Yvon Delbos;

(Lire la suite page 3).

LE MOUVEMENT GRÉVISTE s'est encore étendu dans la région parisienne où il englobe plus de 100.000 ouvriers et dans la région de Lille

M. Salengro, futur ministre de l'Intérieur, déclare inadmissible l'agitation actuelle. Entre l'anarchie et l'ordre il choisit l'ordre

Au cours de la réunion de la délégation des gauches, M. Salengro est intervenu vigoureusement auprès des communistes présents, au sujet des grèves qui se sont développées dans la région parisienne et en quelques points de la province.

D'après les indications données dans les couloirs par des assistants à la réunion, c'est en qualité de futur ministre de l'Intérieur, que le député du Nord est intervenu.

Il a déclaré que l'agitation actuelle était inadmissible et il a invité les représentants du parti communiste à remplir loyalement leurs engagements, en intervenant auprès des organisations ouvrières et en particulier de la C.G.T., pour faire cesser les occupations d'usines et arrêter l'extension du mouvement. Il s'agit de savoir si les chefs sont encore maîtres de leurs troupes ou s'ils sont débordés.

C'est une question de méthode qui se pose.

Entre l'anarchie et l'ordre, le futur ministre de l'Intérieur choisit l'ordre.

M. Salengro a d'ailleurs exposé lui-même dans les couloirs de la Chambre, les grandes lignes de son intervention. Le futur ministre de l'Intérieur s'est félicité que l'ordre n'ait pas été troublé au cours des mouvements sociaux qui ont eu lieu dans la région parisienne, depuis quelques jours, bien qu'ils aient affecté une importante fraction de la population laborieuse. Mais il ne faut pas, a-t-il dit, que les masses ouvrières soient laissées à elles-mêmes. Il convient, au contraire, de diriger, de canaliser leur action, afin de ne pas laisser la victoire du Front populaire se confondre avec l'anarchie, car la véritable signification du triomphe du rassemblement des forces de gauche, c'est l'ordre. Et l'ordre sera défendu et maintenu par le gouvernement qui va accéder au pouvoir.

M. Ramette, député communiste, aurait répondu alors en soutenant que les chefs des partis de gauche n'étaient pas débordés par leurs troupes et qu'il n'y avait pas à envisager de défendre l'ordre, puisque celui-ci n'avait pas été et ne serait pas troublé, mais qu'il était urgent de prendre des mesures donnant satisfaction aux légitimes revendications de la classe ouvrière.

M. Salengro a déclaré qu'il avait répondu à M. Ramette que le gouvernement de demain se proposait précisément de soumettre aux Chambres des projets conformes aux aspirations de la classe ouvrière et que celle-ci n'avait plus que quelques jours à patienter pour obtenir satisfaction.

C'est précisément pour faciliter l'œuvre du Cabinet qui va se constituer qu'il importe de maintenir l'ordre et la paix publique, comme M. Salengro se propose de le faire.

M. Langumier, député communiste du 20^e arrondissement de Paris, a, d'après M. Salengro, exposé ensuite les revendications ouvrières et insisté sur la nécessité d'instituer, à bref délai, la semaine de 40 heures.

Il a justifié les grèves par l'insuffisance des salaires, notamment de ceux des femmes employées dans certains établissements.

Le porte-parole des communistes a ainsi plaidé sur le fond, mais n'a pas traité la question du maintien de l'ordre et de la paix publique.

En terminant, M. Salengro a demandé instamment à la délégation des gauches de décider qu'aucun texte législatif ne pourrait être déposé par un groupe de la majorité, sans avoir été approuvé par les autres groupes.

Il ne s'agit pas de discipline, a-t-il dit, mais d'organisation et de réorganisation du travail parlementaire.

(Lire la suite page 2.)

Le général Woyand a été reçu par le roi d'Angleterre

Londres, 3 juin. — Le roi a reçu au palais de Buckingham les délégués étrangers au congrès annuel de la Légion britannique, au nombre desquels se trouvaient le général Woyand (France), le comte Van der Burch (Belgique) et le comte de Saxe-Cobourg-Gotha (Allemagne), qui ont été présentés au roi par le président de la Légion, sir Frédéric Maurice.

Le général Woyand s'est entretenu longuement avec Edouard VIII.

UNE GRÈVE D'UNE JOURNÉE A ROUBAIX

Les ouvriers du tissage Henri Boulangé et frères ont cessé le travail mercredi et une quarantaine d'entre eux ont occupé l'établissement

LE CONFLIT A ÉTÉ RÉGLÉ LE JOUR MÊME



A ROUBAIX. — L'HEURE DU RAVITAILLEMENT.



A ROUBAIX. — UNE PARTIE DE CARTES... EN ATTENDANT LE RETOUR DE LA DÉLÉGATION.

Le tissage Henri Boulangé et frères, rue Horace-Vernet, a été hier le théâtre d'une grève dans le genre de celles qui ont éclaté dans la région parisienne. Mais chômage n'aura duré qu'une journée, puisque le travail reprendra aujourd'hui même, ainsi qu'on le verra plus loin.

L'usine occupe 150 ouvriers dont 50 tissiers; une vingtaine de rentreurs, des tourneurs, des préparateurs, des mécaniciens et aussi une trentaine de piquiers.

L'établissement a été fondé en 1899. Si la grève est effective depuis mercredi matin, elle était prévue en fait depuis la veille.

En effet, mardi matin, à 9 h., les ouvriers interrompirent le travail et envoyèrent une délégation auprès de M. Henri Boulangé, qui écouta leurs revendications, lesquelles comportent une augmentation de salaire de 20 %.

Cette première entrevue n'étant pas décisive, le travail reprit cependant et un nouvel arrêt eut lieu à 17 h. pour une seconde conférence qui n'apporta pas de solution, la direction ayant fait savoir qu'elle en laissait le soin à son organisation syndicale: la Commission intersyndicale de l'industrie textile.

Les ouvriers décidèrent alors de cesser le travail et, pour prévenir tout incident, la direction fit afficher pour mercredi matin l'avis suivant, à la porte de l'usine: « L'usine est fermée jusqu'à nouvel ordre ».

Mercredi matin cependant, à l'heure d'ouverture normale, à 7 h. 30, les ouvriers se présentèrent et parlementèrent pour entrer. On ouvrit la porte pour laisser passage à leur délégation, mais sur une poussée violente, une quarantaine d'ouvriers parvinrent à pénétrer dans la cour de l'établissement.

Ils occupèrent l'usine, que nous avons pu visiter, et ils tirèrent le temps en jouant à la belote et aux petits chevaux, cette copie du jeu de l'oie.

A l'heure des repas, ils furent ravitaillés de l'extérieur par leurs femmes et les membres du syndicat unitaire de la ville.

CHRONIQUE DES LIVRES

Julien Green romancier de la nuit

La peur nocturne: qui ne se souvient d'avoir, enfant, éprouvé ce frisson très particulier, plongé dans ce vertige peuplé de fantômes, étouffé de cette angoisse qui pousse l'âme au paroxysme de sa conscience et comme aux confins des plus intimes mystères? C'est ce frisson, ce vertige et cette angoisse que Julien Green vient d'évoquer dans Minuit (1), avec une puissance d'analyse et de lyrisme qui entraîne moins encore qu'elle n'étreint.

La nuit a toujours exercé une sorte de hantise sur l'auteur de Mont Cindre et du Visionnaire. Mais ce n'est pas assez dire qu'elle crée le décor et l'atmosphère de son dernier roman: elle en est aussi bien le sujet et, symboliquement, le personnage principal. Dès les premières pages, une fillette dont la mère s'est suicidée et qu'une vieille tante à demi folle vient de recueillir, se meurt de peur et de désespoir dans le réduit affreux où elle doit dormir; n'en pouvant plus, elle s'échappe dans la nuit glaciale et, folle d'effroi, s'enfonce dans ce pays nocturne où le silence parle, et l'ombre voit, dans cet élément atroce que l'enfant appelle le noir. Alors surgit devant elle, dans une rue déserte de la petite ville, une apparition formidable: un homme herculéen, vêtu jusqu'aux pieds d'un épais manteau et si bien emmitouflé qu'entre le cache-nez de laine et le chapeau, il n'y a place que pour le lorgnon chevauchant un nez rougi par le froid...

Voilà, n'est-il pas vrai, un beau début de conte fantastique, et l'impression d'angoisse est d'autant plus forte chez le lecteur que Julien Green possède à un rare degré le don de « faire vrai », de combiner les plus sinistres imaginations avec le plus exact réalisme. D'abord, tout s'arrange: l'homme au grand manteau n'est autre que le débonnaire M. Lerat, économiste d'un lycée de province; devant ce fuyant petit fantôme au visage crispé, il a eu aussi peur qu'elle-même: enfin, on s'explique, et bientôt il reprend sa route vers la gare, tenant dans sa main gantée de laine, la main glacée de la petite fille. C'est ainsi qu'Elisabeth est adoptée par un brave homme, sous le signe de minuit, et son adolescence s'écoulera dans un foyer paisible.

Mais voici qu'Elisabeth, ayant atteint ses dix-huit ans, perd subitement son protecteur, et est invitée mystérieusement à se rendre à Fontfroide. C'est une vieille demeure située dans un décor tragique de sapins et de rochers « couleur de sang ». Une espèce de majordome aux allures de clergeman, M. Agnel, introduit la jeune fille dans cette maison de cauchemar, et de son pas feutré, un falot à la main, la guide dans le silence des couloirs, sous le regard fixe des oiseaux de nuit empaillés. Enfermée dans le noir d'une chambre inconnue, tourmentée par le sentiment d'une présence invisible, elle attend le jour dans une angoisse horrible; alors elle court à sa fenêtre et, au-dessous de la maison bâtie à pic sur un éperon rocheux, elle voit se creuser une vallée dont le profondeur lui arrache un cri d'effroi. Elle recule, prise de vertige; mais dès cet instant, nous savons qu'elle appartient au gouffre.

Nous apprenons peu à peu que Fontfroide est le domaine d'un certain M. Edme — l'homme qui a jadis causé le suicide de la mère d'Elisabeth. Apôtre mystique de la nuit, il a groupé quelques amis et parents pauvres, auxquels il enseigne à se libérer « des grossières illusions du jour », et pour échapper à ses remords, il tente de s'évader avec eux « par les sentiers

L'agrandissement de l'aéroport du Bourget



M. DRAZ, ministre de l'Air, a visité hier les travaux entrepris au Bourget, où l'on construit, en vue de l'Exposition de Paris en 1937, la plus grande aérogare d'Europe.